

Arthur Crestani

PLAINE DE FRANCE

Projet soutenu par le CNAP en 2021
Rapport d'activité

Plaine de France est un projet photographique conduit depuis 2018 au gré de marches à travers le département de la Seine-Saint-Denis. Le projet commence comme un jeu de piste dans le territoire de la Plaine Saint-Denis, au Nord de Paris : entre le Stade de France et les studios de télévision de la Plaine, l'espace apparaît comme le lieu de fabrication des mythes du tournant des années 2000, le temps de l'enfance banlieusarde d'Arthur Crestani. Les premières photographies interrogent la Seine-Saint-Denis comme espace-décor, lieu ayant la capacité à susciter des fantasmes médiatiques. Les chantiers de renouvellement urbain à la lisière d'Aubervilliers et de Saint-Denis soulignent la requalification des espaces post-industriels délaissés. Entre projets immobiliers et mises en scène publicitaires, le territoire serait une feuille blanche, un écran sur lequel se projettent des représentations, un espace polymorphe sujet à métamorphoses selon les regardeurs. Le projet porte alors encore le nom de Spéculaires : il se saisit du territoire comme métaphore visuelle, surface réfléchissante, brillante, miroir déformant de la société française. Le temps du projet coïncide avec l'entrée dans l'ère du Grand Paris, marqué par l'horizon des Jeux Olympiques de Paris 2024, acmé spectaculaire et accélérateur des transformations urbaines. 2024 est une urgence, une imminence : cette année marquera l'achèvement du projet.

La période suivant le confinement du printemps 2020 coïncide avec un tournant géographique. Les premières semaines de détente des restrictions sanitaires sont l'occasion d'un dépassement de la critique situationniste du spectacle urbain au profit d'une quête d'espaces. L'arpentage devient méthodique, dans une tentative d'épuisement spatial et physique mue par le besoin de se sentir traversé par le territoire - de l'éprouver. L'espace devient potentiel - à pratiquer. La reconnaissance de l'espace comme commun suscite les premiers portraits de personnes rencontrées au gré des arpentages. Le territoire de la recherche s'étend à l'ensemble de la Seine-Saint-Denis : il s'agit d'élaborer une représentation d'un territoire ambigü, traversé par les fractures géographiques et sociales engendrées par l'aménagement du territoire, mais recelant néanmoins des potentialités inédites pour l'expression d'une relation poétique à l'espace. Le projet est alors rebaptisé Plaine de France, un nom soulignant le rapport qu'entretient la géographie de ce territoire avec l'histoire de notre pays. Outre le jeu sur l'homonymie, ce titre souligne l'importance de la topographie dans la compréhension nouvellement acquise de ce territoire, avec sa plaine et ses collines ornées de tours ou de lignes électriques, points culminants d'où l'on embrasse une aire urbaine, humaine, dont la densité symbolique semble sans pareil.

L'extension du champ d'investigation jusqu'aux frontières de la Seine-Saint-Denis peut poser question. Cette limite géographique fait écho à l'arbitraire bureaucratique, matiné de calculs politiques, qui a prévalu lors de la création du département en 1968 : concéder un des trois nouveaux départements limitrophes de Paris au Parti Communiste pour mieux l'affaiblir dans les deux autres*, tout en le contenant en l'associant aux communes plus bourgeoises de l'Est du département. Un destin commun est alors noué, en dépit de l'hétérogénéité du territoire, pour construire de toute pièce une identité résumée par le sigle 93.

Le projet photographique tente de faire sens de ces données contradictoires en proposant plusieurs entrées dans le territoire, à travers une observation des points de tension et de détente cristallisant ses enjeux. L'architecture, vernaculaire ou de commande, fournit la matière première de la construction du récit. Sa documentation m'intéresse en ce qu'elle structure les existences et façonne les imaginaires. Les portraits s'inscrivent en réponse aux conditions données - matérielles et sociales. Les paysages, enfin, composent une métaphore du cheminement dans le territoire - d'une quête conduite dans un vaste espace.

Le travail prend son sens dans le dialogue entre les photographies. Dans la recherche de séquences et d'associations se nourrissant mutuellement, comme le regard et la mémoire naviguent d'un sujet à l'autre. Le corpus compose un labyrinthe visuel, ensemble de signes visant à traduire l'expérience, composant une psychogéographie aussi inquiète que malicieuse.

Plaine de France propose une méditation critique et joueuse sur les ambiguïtés et frictions du département. La banalité de la banlieue est transfigurée par l'imprévu, l'imprévisible, l'hybridation fantasque née de la rencontre entre une histoire urbaine d'exclusion et de relégation, et des tentatives, individuelles comme collectives, de tordre le réel pour mieux le sublimer. Puisqu'il faut «faire avec» l'histoire du département, puisque le 93 demeure dans l'angle mort de la métropole, puisqu'il est sujet à un jeu d'ombres, il est un lieu propice à l'interrogation des mythologies contemporaines et à la résistance aux discours dominants : sur la banlieue, sur la jeunesse, sur ce qui est commun et sur le rapport que nous entretenons à la différence.

* les Hauts-de-Seine et le Val-de-Marne.

L'allocation du soutien à la photographie documentaire par le CNAP en mai 2021 est venu soutenir ce mouvement, offrant un appui précieux à la conduite des prises de vue jusqu'en septembre 2022.

Cette période a permis de mener à terme la phase «géographique» du projet, au moyen d'arpentages exhaustifs à travers l'ensemble des communes du département.

En complément des photographies déjà réalisées entre 2018 et mai 2021, je me suis alors particulièrement concentré sur les communes de l'Est et du Sud de la Seine-Saint-Denis, regroupées selon des sous-ensembles cohérents :

- les communes des confins, au Nord (Villepinte, Tremblay-en-France, Coubron, Vaujours), où la densité urbaine chute au profit des champs, des lotissements pavillonnaires et des boîtes à chaussures des zones d'activité
- les communes du Plateau de Romainville-Montreuil (Montreuil, Romainville, Les Lilas, Bagnolet, Le Pré Saint-Gervais), dont la topographie escarpée structure et contraint la gentrification
- les communes du sud de la Plaine de France, de part et d'autre du Canal de l'Ourcq (Bondy, Noisy-le-Sec, Les Pavillons-sous-Bois, Bobigny, Livry-Gargan, Sevran, Aulnay-sous-Bois), dont le tissu urbain, entre rues pavillonnaires et grands ensembles, est fragmenté par les infrastructures de transport et l'histoire industrielle
- les communes cossues de «l'autre 93», autour de l'ancien parc et château du Raincy (Le Raincy, Villemomble, Gagny)
- les communes du sud, de part et d'autre de la Marne entre le Plateau d'Avron et Noisy-le-Grand (Neuilly-Plaisance, Neuilly-sur-Marne, Gournay-sur-Marne, Noisy-le-Grand), dont le rapport au fleuve est préservé

En outre, un temps a été dédié à des retours vers des espaces déjà photographiés entre 2018 et 2021 : en particulier le Nord-Ouest du département, le long de la Seine (Epinay, Villetaneuse, Saint-Denis, Saint-Ouen).

Suite et fin du projet

Les deux prochaines saisons de prise de vue, en 2023 et 2024, seront consacrées à un travail sur des points clés du territoire. A rebours de l'approche suivie jusqu'à présent, il ne s'agira plus de traverser le département, mais d'élire résidence, sur des temps courts d'un ou de quelques jours à la suite, dans des sites cristallisant les enjeux urbains : lieux traversés par des flux, sites de travaux liés au Grand Paris et aux Jeux Olympiques, lieux ouverts où s'inventent des manières d'être à la ville.

Les JO de juillet 2024 seront l'occasion des dernières séquences de prises de vue, sous l'angle de l'inscription de l'événement planétaire dans le territoire de la Seine-Saint-Denis.

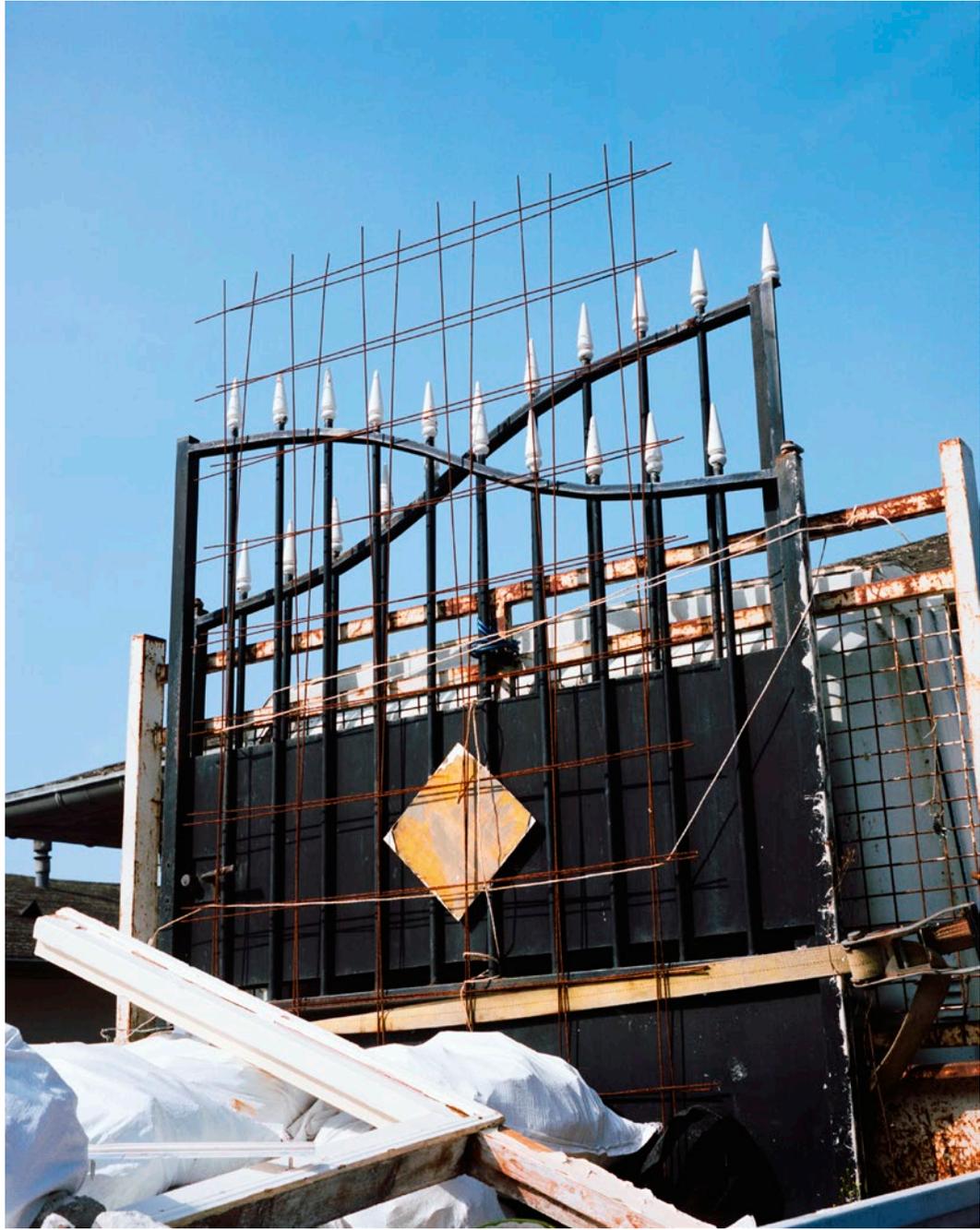
















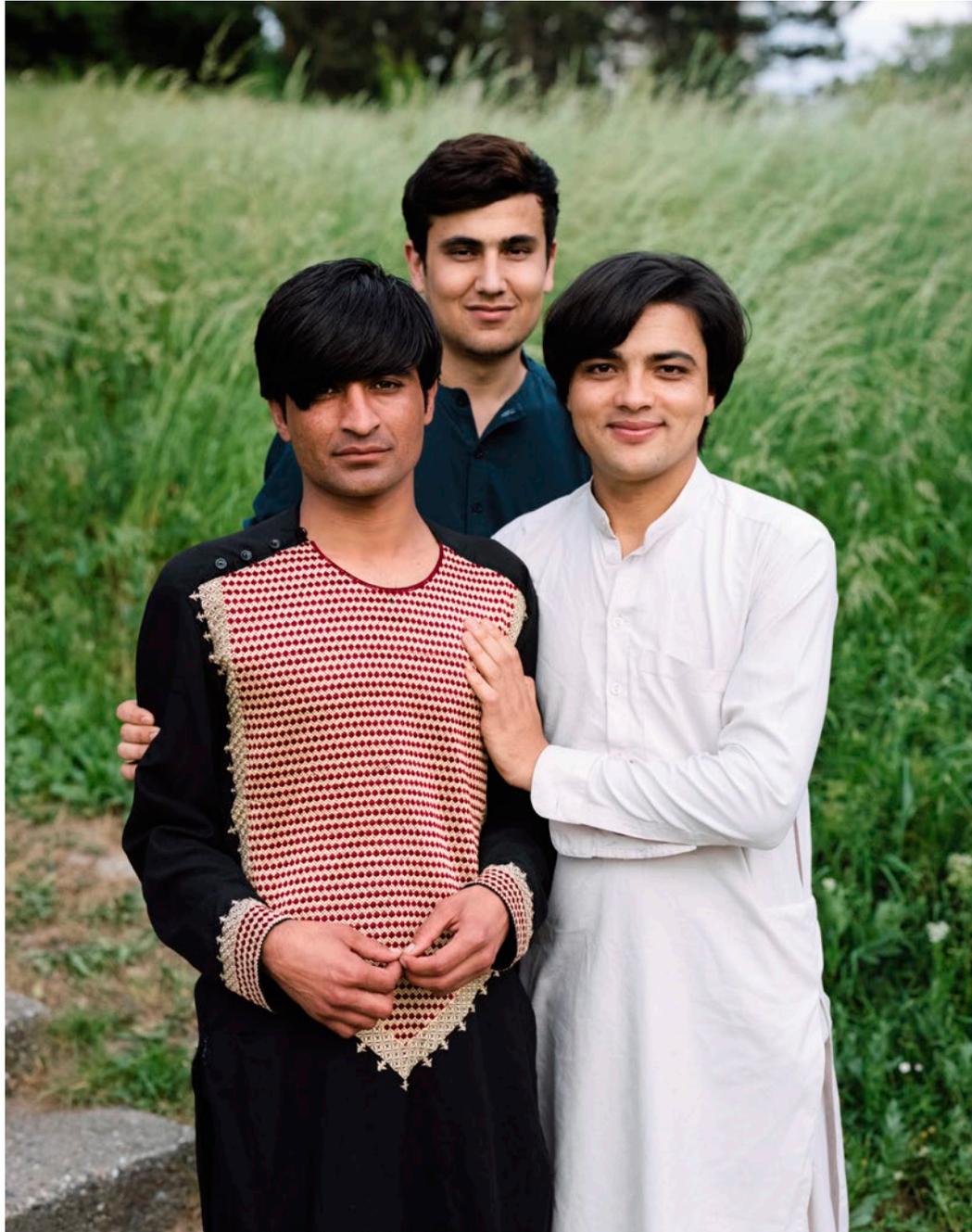














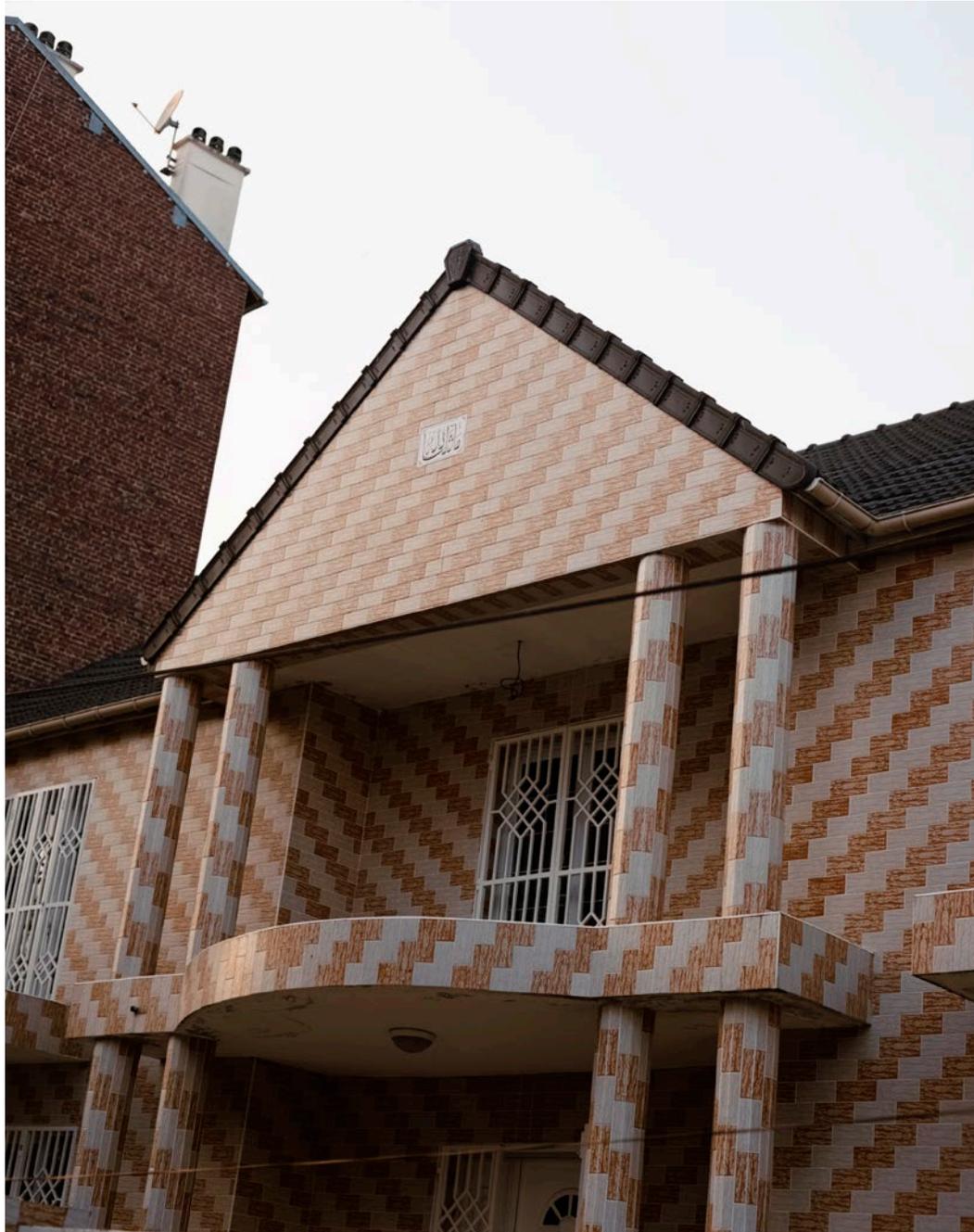


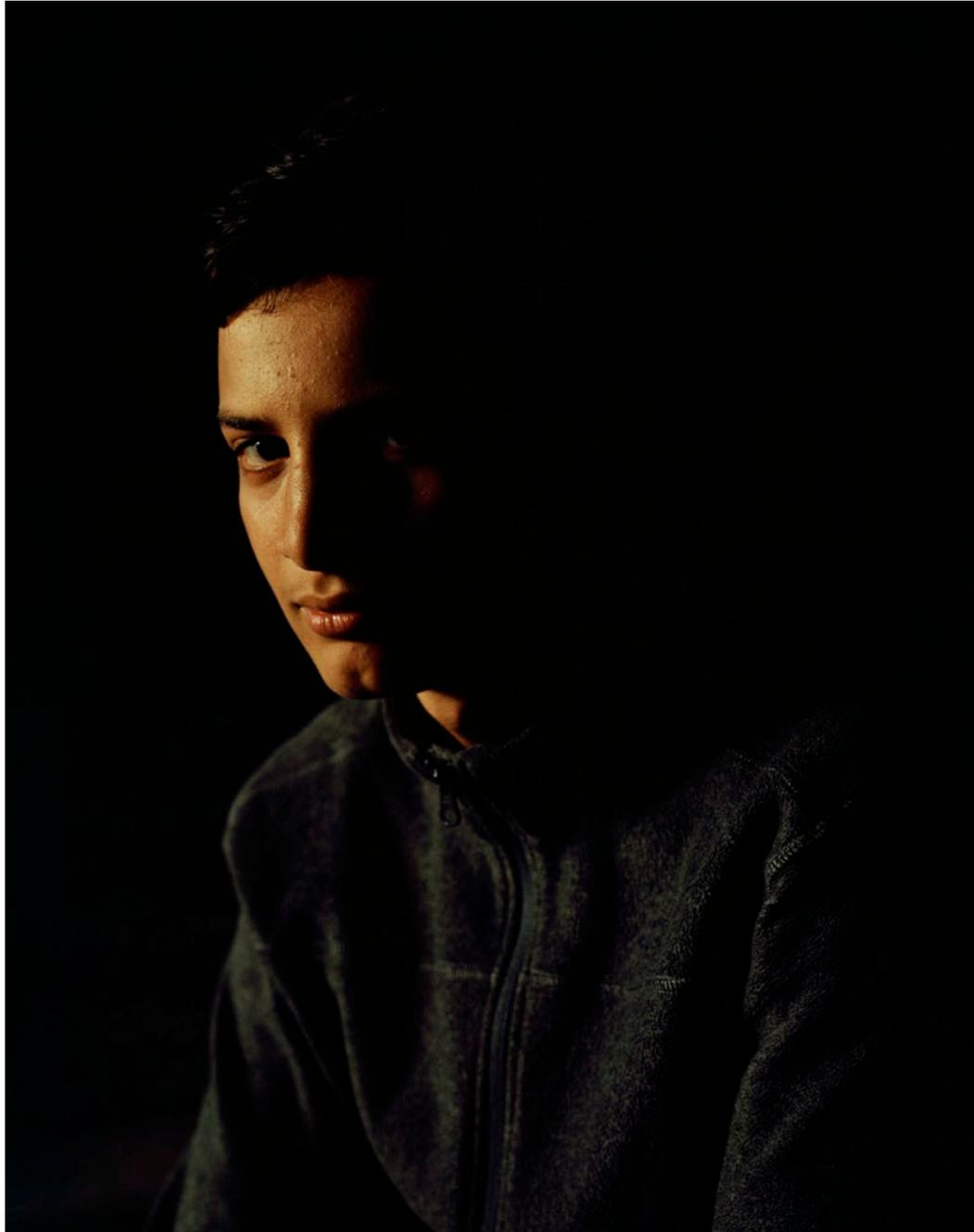












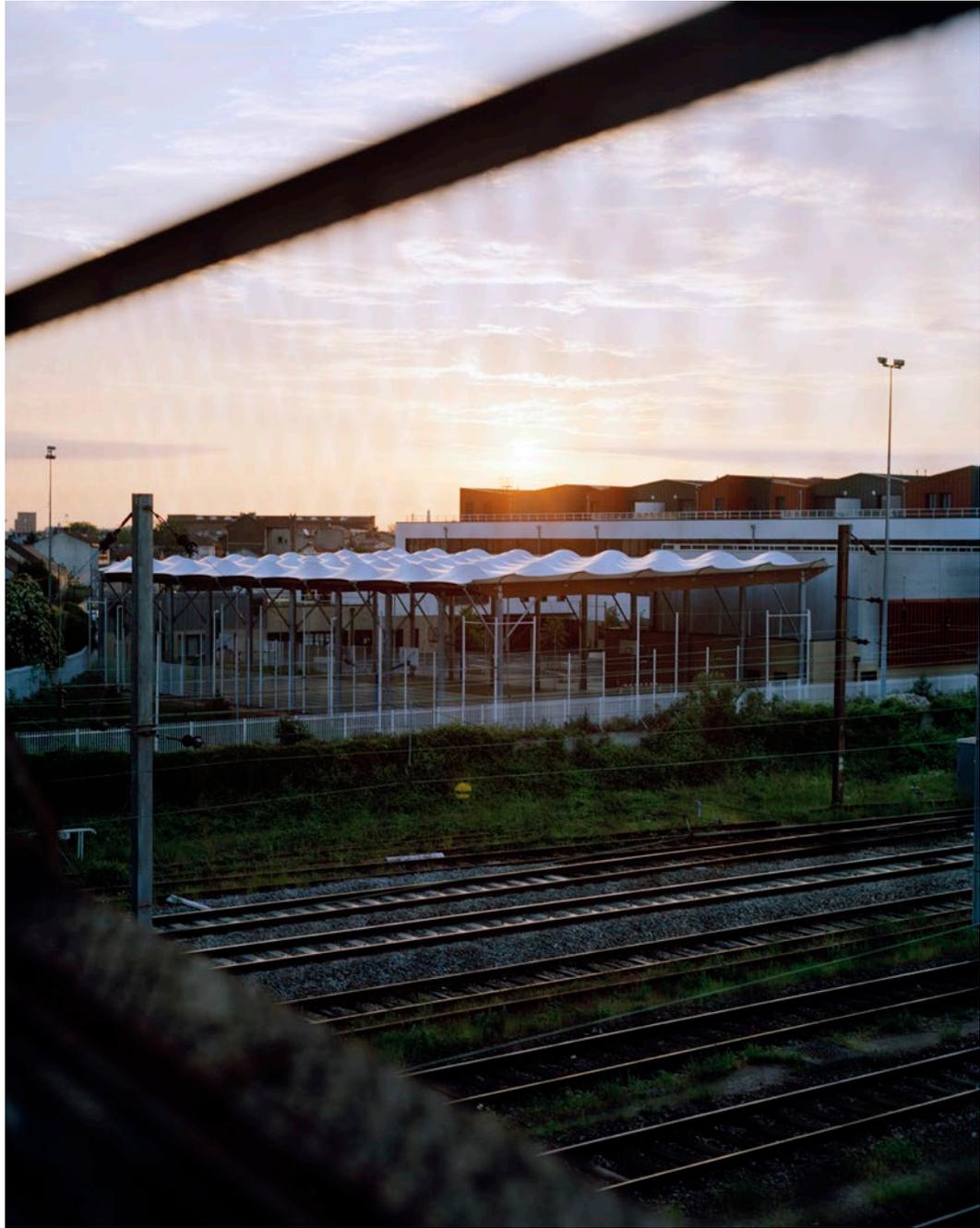












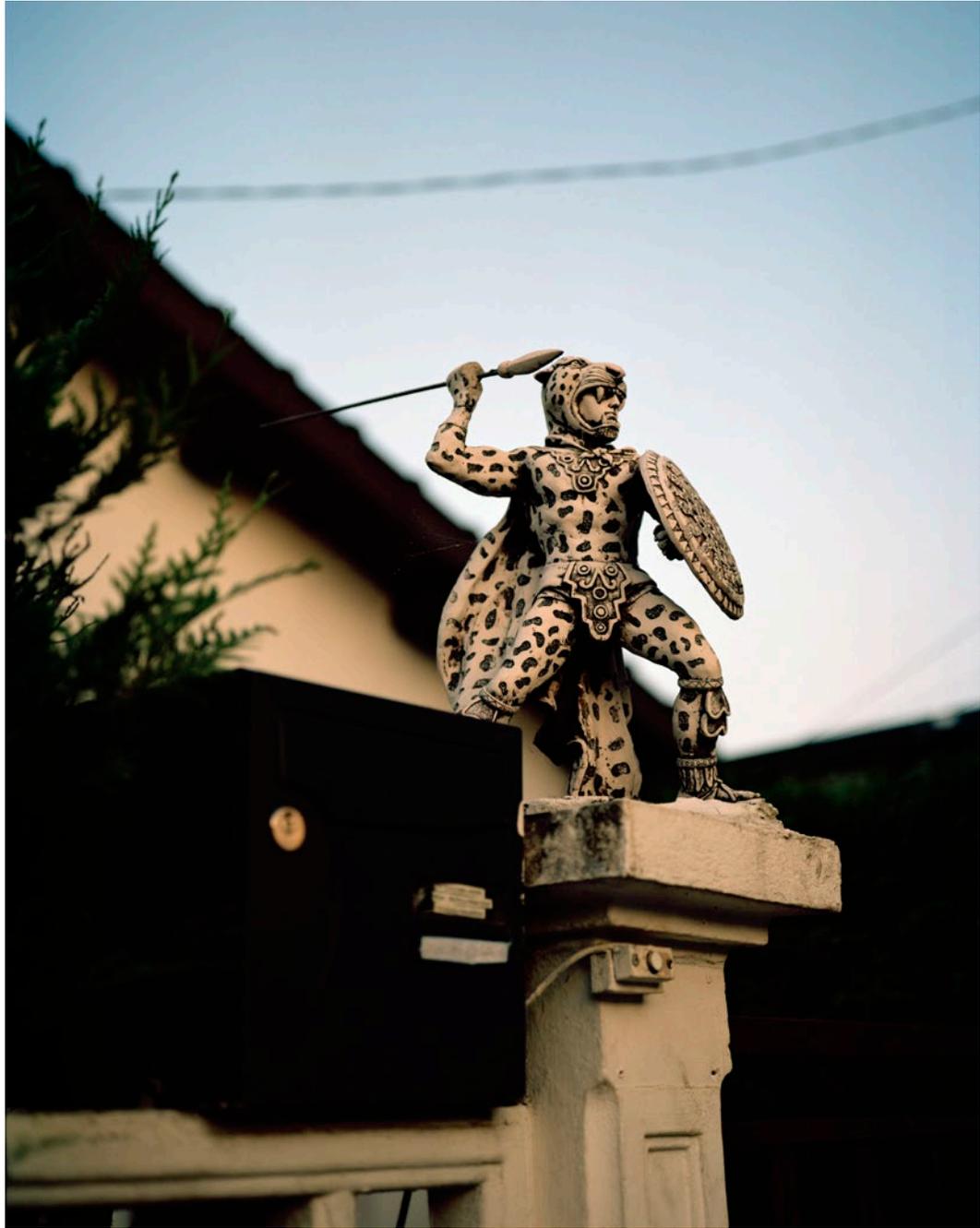










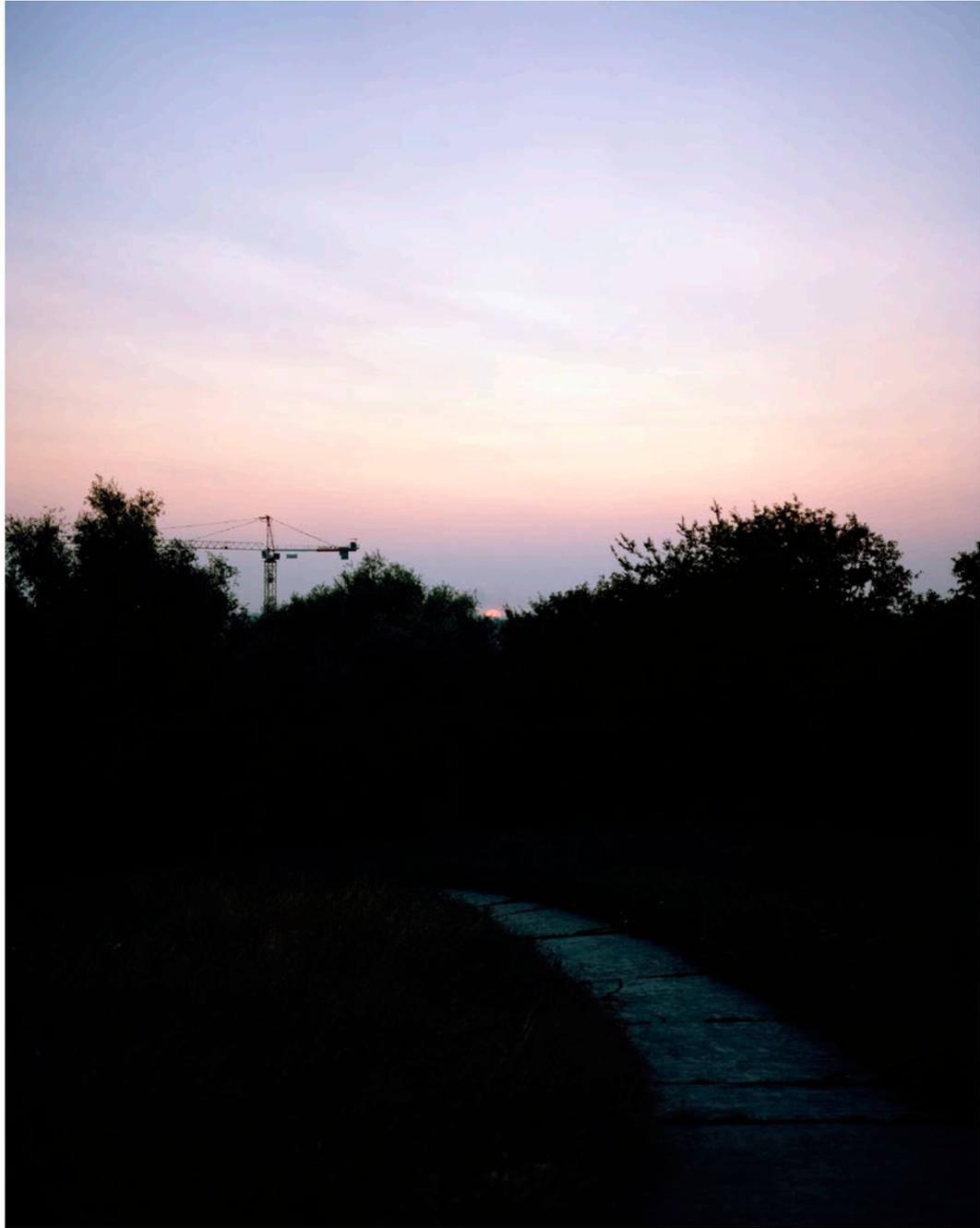












Index



Neuilly-sur-Marne,
mai 2022



Yannick, Saint-Denis,
juillet 2022



Rosny-sous-Bois,
mai 2022



Patricia, Dugny,
juillet 2022



Bagnoleet, mai 2022



Philippe,
Fontenay-sous-Bois,
août 2022



Villepinte, août
2022



Snijena et Zinko,
Noisy-le-Sec, juin
2022



Saint-Ouen, mars
2022



Noisy-le-Sec, juin
2022



Lucas et Adam,
Noisy-le-Grand,
avril 2022



Saint-Ouen, mars
2022



Mohamed, Sevrans,
juillet 2021



Sevrans, juillet 2021



Zaareen, Takaid et
Naveen, Bagnoleet,
mai 2022



Saint-Denis, mai
2022



Drancy, juin 2021



Wilson, Villepinte,
juin 2021



Montfermeil, juin
2022



Noisy-le-Grand,
avril 2022



Villepinte, juin
2021



Pierrefitte, mars 2022



Rayen, Aulnay-sous-Bois, juin 2021



Saint-Denis, mars 2022



Andy, Villeneuve-la-Garenne, juillet 2022



Montreuil, mai 2022



Sarah, Villetaneuse, mars 2022



Neuilly-Plaisance, mai 2022



Drancy, juin 2021



Tremblay-en-France, juillet 2021



William, Rosny-sous-Bois, mai 2022



Rosny-sous-Bois, mai 2022



Champs-sur-Marne, avril 2022



Villetaneuse, mars 2022



Sevrans, juillet 2021



Saint-Ouen, mai 2022



Montreuil, mai 2022



La Courneuve, septembre 2022



Melvin, La Courneuve, septembre 2022



Sevrans, juillet 2021